

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1991)
Heft: 6-7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

6-7/91

La Suisse en légende et en vérité:
un triple regard

Raiffeisen au Rütli



RAIFFEISEN



Une belle prise. Saisissez-la avec la nouvelle monnaie suisse.



Prenez l'EC – tapez sur le clavier.

Si vous ne venez pas de ramener à terre une pièce «gros comme ça», rentrez quand même chez vous le panier de pêche bien garni. La nouvelle monnaie suisse vous permet de payer aux quatre coins de la Suisse dans toujours plus de commerces. Sans un sou en poche. Voici comment: Partout où vous voyez le sigle

ec-Direct, il vous suffit de faire votre choix, de vous rendre à la caisse, d'y glisser votre carte ec à travers le boîtier placé là à cet effet, de taper votre code personnel – un point, c'est tout. Et vous pouvez acheter ainsi pour 2000 francs par jour. De poisson, par exemple. (Psst... n'oubliez pas de retirer l'emballage!)

Partout où vous voyez ce sigle.



Bonjour,

Le rédacteur en chef adjoint de Coopération, Henri-Charles Dahlem, auteur d'un guide littéraire de la Suisse, dit affectionner ce jeu de «saute-frontières» qui le fait aller, chaque jour, de l'Alsace, où il vit, à Bâle, où il travaille.

Il pose, sur la Suisse, pays qu'il aime, un regard tout de fraîcheur qui n'empêche pas la critique.

En cela, les nombreux touristes qui choisissent la Suisse comme pays de vacances lui emboîtent le pas: s'ils savent voir nos qualités, ils en discernent aussi nos défauts. Au-delà des clichés qui ont fait la réputation de notre pays, quelle est la réalité de la Suisse «propre en ordre»? Justement, il suffit d'ouvrir nos yeux et nos oreilles pour les voir et les entendre, ces jugements venus de l'extérieur et prononcés à notre rencontre.

La Suisse ne serait donc plus la Suisse idéalisée? Dans un regard qui ne manque pas d'acuité, Max Mabillard nous parle de la Suisse du 700^e qui est aussi «celle de la richesse éclipsée et celle de la pauvreté déguisée». Entre autres visages.

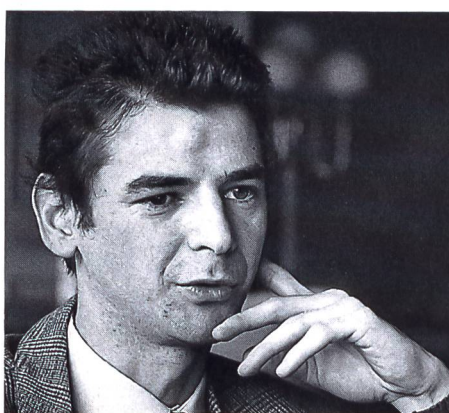
Las, «nous faisons partie du lot commun», et si nous avons, par la force des choses, dû perdre un peu de notre superbe (le mythe des «y en a pas comme nous» a vécu), il nous reste des défis à relever. Missions pas impossibles, avec un peu d'imagination, et grâce à nos quelques vertus...

P.-S.: «Panorama» se met au vert. La prochaine édition paraîtra à la fin août.

A toutes, à tous, heureuses vacances!



La Suisse, paradis des touristes...



Henri-Charles Dahlem, rédacteur en chef adjoint de coopération.



Une photo de Willi Stolz.

La Suisse vue par les touristes 4

L'invité:
Henri-Charles Dahlem 8

Carte blanche à...
Pierre Metthez 11

Economie:
un automne prometteur 12

Le regard
de Max Mabillard 15

Photo:
par Willi Stolz 16

Actualité Raiffeisen 19

Espace littéraire:
Michel Campiche 28

Événement:
Raiffeisen au Rütli 30

PANORAMA

Juin-Juillet 1991

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Adresse de la rédaction

Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Josette Brunner,
secrétariat

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

**Administration/Service
des abonnements**

Case postale 144
1010 Lausanne

Textes et photos ne peuvent
être reproduits qu'avec l'accord
écrit de la rédaction.

Maquette

Véronique Duthovex

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Miroir, gentil miroir, suis-je toujours la plus belle?

**La Suisse vue par les touristes:
un portrait d'ombres
et de lumières**



Photo: Office national suisse du tourisme/F. Villiger

Très loin dans l'autre hémisphère, à vingt mille kilomètres de la Suisse, bien restauré et détendu, je feuillette le livre d'or d'une auberge néo-zélandaise. Mon regard curieux s'absorbe dans la lecture des annotations soigneuses de Confédérés descendus ici avant moi. Parmi celles-ci, je reconnais même une signature: un camarade d'école primaire. Ce ne sont pourtant pas les pérégrinations de mes compatriotes aisés qui m'intéressent ici, mais bien le contenu de leurs remarques.

Propreté proverbiale

Ô combien instructives, ces remarques le sont cependant moins sur le pays visité que sur les voyageurs eux-mêmes. A chaque ligne ou presque, les mêmes opinions: «En Suisse, c'est quand même plus beau», «En Suisse, c'est plus propre».

Est-ce la vérité, ou est-ce plutôt (l'éloignement aidant peut-être) l'image enchantée que les étrangers se font de la Suisse qui tend à déteindre sur nous? Quoi qu'il en soit, ces commentaires télégraphiques que les Suisses temporairement exilés laissent derrière eux jusqu'aux antipodes correspondent à ce que les étrangers citent comme attraits de la Suisse dans leurs réponses aux enquêtes touristiques¹: la beauté de ses paysages et sa propreté proverbiale.

C'est de bon ton...

Mais le régal des yeux et le propre en ordre ne sont pas les seuls atouts qui caractérisent notre pays. Les Américains, qui, au cours de leur tournée européenne, font volontiers un crochet par la Suisse, louent notre fiabilité, notre attachement à la qualité ainsi que le climat de sécurité. Les Britanniques, qui voyagent souvent en package-deal, leur mot pour arrangement de groupe, apprécient le fait que le pays fonctionne. Quant aux Allemands, s'ils sont quantitativement les touristes les plus fidèles au pays de la vignette autoroutière, c'est, disent-ils d'abord, parce qu'il reste «de bon ton» de passer ses vacances en

Zermatt reste un des «must» du tourisme helvétique. Mais, au-delà des clichés et de la lumière, aussi éblouissante soit-elle, quel est le vrai visage de la Suisse?

La Suisse, pays de tourisme, répond aux vœux les plus divers. Pendant que des couples japonais viennent jusque sur le Titlis pour prononcer le «oui» matrimonial, M. et M^{me} Duruz exercent leur adresse au minigolf de Grindewald. Tandis que Jimmy et Amy de San Francisco s'éclatent à la Fête des Vendanges de Neuchâtel, Pascal et Françoise se lancent sur la piste de bob d'été du Wirzweli près de Stans. Mais qu'est-ce qui attire chaque année des milliers de visiteurs dans notre pays? Les cinquante mille kilomètres de sentiers pédestres balisés, les cent trente écoles de langues, ou encore les vingt-six mille cafés, restaurants et hôtels? Plongeons-nous un instant dans l'image subjective de la Suisse, avant de répondre à cette question et de risquer quelques réflexions pour l'avenir.

Suisse. D'un point de vue moins superficiel, ils apprécient certainement d'abord notre style, notre environnement, la qualité de la gastronomie et la stabilité économique.

Tenir compte des critiques

Ces impressions un peu partiales ne jouent certainement pas toutes un rôle décisif dans le choix ou non de la Suisse comme destination de vacances. Les critiques doivent être prises au sérieux lorsque nous travaillons à façonner pour l'avenir une image de la Suisse «centre d'achats et de détente».

Quant aux lauriers, loin de faire office d'oreillers, qu'ils seryent plutôt à encourager notre dynamisme, en nous rappelant que le produit touristique suisse doit sa force à ses transports publics autant qu'à son offre culturelle, à son faible pourcentage de chômeurs, symptôme d'un pays fonctionnant bien comme le remarquent avec bienveillance les vacanciers, aussi bien qu'à son infrastructure touristique généralement bien appréciée.

La Suisse aux quatre langues a beaucoup à offrir. Que l'on égrène seulement en imagination quelques exemples: Saint-Moritz, Zermatt, Gstaad, le soleil du Tessin, la Jungfrau, la Bahnhofstrasse de Zurich, la fosse aux ours de Berne, les cavernes du Hölloch dans le Muotatal, le lac des Quatre-Cantons, le Château de Chillon, les chutes du Rhin à Schaffhouse, le jet d'eau de Genève, le quai des Fleurs à Montreux. Cette énumération, tout arbitraire, illustre bien la diversité des sites, prometteurs d'agrément et de détente.

Les contacts humains

Une journée de vacances, ce n'est pas seulement prendre le train, descendre du bus, écouter le guide, photographier des monuments ou acheter des souvenirs. Il n'y a pas que les yeux et les oreilles à fonctionner: l'estomac et l'âme aussi font leur plein d'impressions nouvelles. La dégustation de la cuisine locale est aussi importante et décisive que le contact avec la population.

Sur ce point, justement, la Suisse pourrait faire mieux. Les touristes ne sont pas seuls à le dire. Klaus Hug, directeur de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, le relève aussi au cours d'une analyse détaillée². «En Suisse, il manque souvent la joie et la volonté d'un service personnel.»

Des lumières et des ombres

Pourtant, si éblouissante (ou aveuglante...) que soit la lumière, elle n'efface pas les ombres. La liste des défauts est longue, et pas tout à fait inattendue non plus. Les Allemands, par exemple, déplorent l'inimitié de la population à leur égard, ainsi que notre côté donneur de leçons et parfois entêté. En plus, pour les familles, la Suisse est plutôt chère.

De l'avis des Anglais, nous sommes étroits d'esprit, un peu ennuyeux et bornés. Et ce n'est pas tout! Les Japonais nous trouvent fermés, les Français ne se sentent pas bien accueillis. Les touristes de la Communauté européenne apportent encore une touche au portrait d'anniversaire: la sept fois centenaire incline à faire bande à part. Enfin, notre pays ne fait pas montre d'une grande solidarité dans les questions internationales.

Jouons avec les chiffres

Les statistiques se prêtent à beaucoup de choses: révéler la vérité, ou en dissimuler la moitié, omettre l'autre moitié, mentir, induire en erreur, ou encore jouer avec les chiffres. Nous retiendrons cette dernière option pour dresser un portrait-robot du tourisme suisse moyen³.

Il ou elle part en vacances deux fois l'an. Plus son revenu est élevé, plus le Suisse voyage. Cette relation directe ne disparaît qu'au-dessus d'un revenu mensuel de 9500 francs. Le Suisse voyage surtout s'il exerce une profession indépendante ou occupe un pos-

te à responsabilité. Au contraire, l'agriculteur indépendant se mue rarement en touriste.

Pour 53% des Confédérés, des vacances d'été en Suisse constituent les vacances principales. Le chiffre correspondant pour l'hiver est 17%. Un Suisse sur dix est un «récidiviste» invétéré qui a déjà passé vingt fois des vacances au même endroit.

Trois quarts des Helvètes utilisent encore la voiture pour parcourir la Suisse; un quart seulement recourt au train. (bm)

Hôteliers suisses: l'écologie gagne en importance

Pour ce qui est de la conscience écologique, la Suisse ne se défend pas mal par rapport à l'Europe. Ce thème prend une importance grandissante dans la lutte pour les parts de marché au sein du tourisme européen. Aussi la Société suisse des hôteliers l'a-t-elle pris pour sujet d'une enquête menée auprès de ses membres⁴. En voici, résumées, quelques-unes des conclusions:

- Les personnes ne réalisent pas encore assez que leur propre entreprise contribue aux problèmes écologiques et peut participer à leur solution. On discerne nettement une attitude du «plutôt demain qu'aujourd'hui».
- Un comportement écologiquement responsable est encore trop souvent

vu comme une question d'obligation et de courage plutôt que comme une chance à exploiter.

- Le manque de connaissances écologiques précises est grand dans les hôtels.
- L'information écologique donnée par les fournisseurs dans leurs offres et leurs services est tout à fait insuffisante.
- C'est surtout dans le domaine (technique) de l'énergie que l'action écologique a déjà fait du chemin.
- Le passage des paroles aux actes, pourtant parfaitement possible, est bien trop rare. Parfois le manque d'imagination fait obstacle à une innovation souhaitable. (bm)

¹ Les avis, statistiques et conclusions sur le tourisme en Suisse cités dans cet article proviennent de l'Office fédéral de la statistique, section tourisme, de l'Office national suisse du tourisme (Rapport touristique pour 1991) et de l'enquête TOMAS auprès des touristes (Enquête de marché touristique), dont le secrétariat est tenu par la Fédération suisse du tourisme.

² Klaus Hug, Potentiels d'avenir du tourisme suisse dans la décennie européenne (en allemand), *Die Volkswirtschaft*, décembre 1990.

³ Les données sont tirées de l'enquête TOMAS II présentée dans le Rapport touristique de l'ONST pour 1991.

⁴ Société suisse des hôteliers, Enquête sur l'environnement, Analyse et mesures, février 1991.

Jeunes en vacances

Les jeunes en voyage

Deux offres sous le signe du 700^e

Dans les Alpes avec Jugi-Tours

L'agence de voyage de la Fédération suisse des auberges de jeunesse, Jugi-Tours, offre du 14 au 19 juillet et du 21 au 26 juillet 1991 un voyage «rétro» intitulé «Avec Guillaume Tell sur les sentiers muletiers du Gothard». L'itinéraire, dont une partie est faite à pied, mène de Lucerne à Airolo. Un trajet en bateau à vapeur, une nuit sur l'alpe, la fabrication du fromage, du tir à l'arbalète, des discussions avec «Tell» sur la légende de la pomme, enfin une visite du musée du Gothard, voilà un programme varié qui vous plongera dans le passé de notre Confédération.

Renseignements: Association des auberges de jeunesse, av. Léopold-Robert 65, 2300 La Chaux-de-Fonds, 039/23 78 51.

A l'aventure en Suisse avec Eurotrek

Eurotrek propose, de juin à septembre 1991, un voyage palpitant d'une semaine à travers la Suisse. Vous descendrez la Reuss en canoë, puis découvrirez l'Emmental en chars tirés par des chevaux. Vous voguerez sur le lac Majeur, après quoi le «Palm-Express» vous transportera en Engadine pour une randonnée à vélo. Pour couronner le tout, vous descendrez les eaux tumultueuses de l'Inn en canot pneumatique.

Renseignements: Eurotrek, Malzstrasse 17-21, 8036 Zurich, 01/462 02 03.

La part des jeunes dans le tourisme ne cesse de croître. Cette réalité n'a pas échappé aux voyagistes à en lire la publicité qu'ils leur destinent.



Que l'on soit écolier, apprenti ou adulte, voyager sans ses parents reste une expérience inoubliable.

Ci-contre, quelques propositions de vacances à l'intention de nos plus jeunes lecteurs.

Inter-Rail jusqu'à 26 ans

Peut-on leur en vouloir? Les agences de voyage et autres entreprises au service des touristes veulent en premier lieu vendre leurs produits, et en matière de publicité comme de responsabilité, elles ne font pas de différences entre majeurs et mineurs.

Lorsqu'elles demandent un document de voyage comme preuve de l'âge, c'est surtout pour être sûr que le client ne se «rajeunit» pas indûment. En effet, la plupart des offres avantageuses faites aux jeunes comportent un âge limite. C'est ainsi que Swissair demande le passeport ou la carte d'identité pour la réservation d'un vol au tarif jeunesse (12-21 ans). Les CFF ne connaissent pas d'âge minimum. Jusqu'à 16 ans les jeunes paient demi-tarif. La responsabilité de vérifier l'âge est laissée à l'employé du guichet. L'abonnement Inter-Rail (pour un mois de libre parcours en train en Europe), par exemple, est valable pour les jeunes jusqu'à 26 ans. (bm)

Et la situation juridique?

Le problème de la responsabilité juridique des mineurs a déjà occupé la Fédération suisse des agences de voyage. Dans une circulaire adressée aux agences, elle rappelle que les jeunes n'ont qu'une capacité juridique limitée et ne peuvent donc en principe conclure valablement un contrat qu'avec l'assentiment des parents.

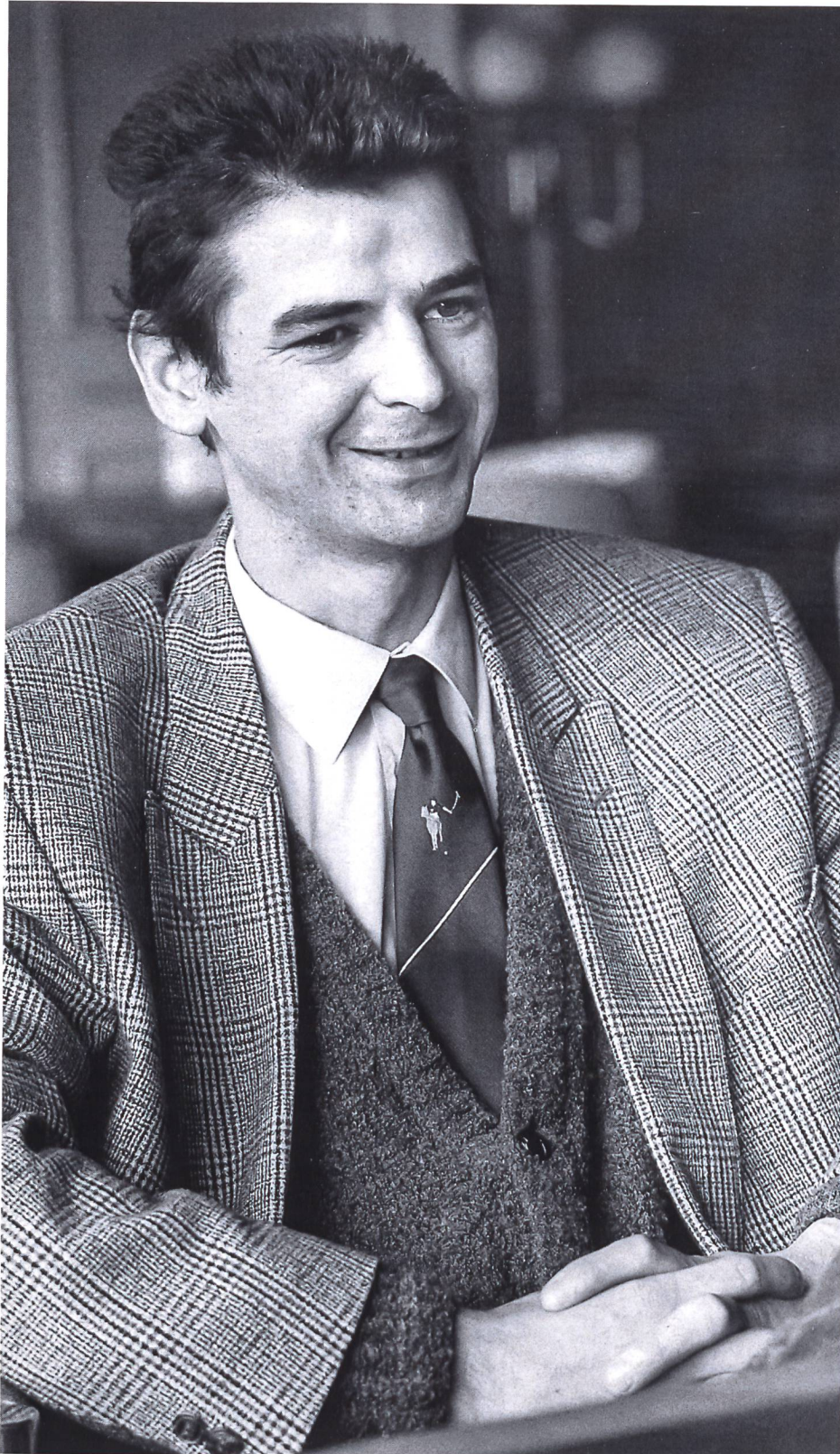
Exception: s'il ne vit plus chez ses parents (par exemple s'il fait un apprentissage ou étudie à l'étranger), le mineur est (tacitement) habilité à conclure des contrats «que comporte normalement ce mode de vie». (bm)

Que l'on soit écolier, apprenti ou adulte, voyager sans ses parents reste une expérience inoubliable.

Photo: Jugi-Tours

Henri-Charles Dahlem

«L'important, c'est d'aller vers l'autre.»



Travaillant à Bâle, habitant dans les environs de Mulhouse, Henri-Charles Dahlem dit aimer «ce jeu de saute-frontières» qu'il accomplit chaque jour. Dahlem n'est pas le seul journaliste français à faire carrière en Suisse. Mais il est le seul à s'être intéressé à la littérature suisse avec une curiosité, et une fraîcheur telles que les Suisses sont aujourd'hui nombreux à le suivre Sur les pas d'un lecteur heureux*, aux Editions de l'Aire.

Se considérant comme un citoyen du monde, qui aime jeter des ponts, «que cela soit de la Lorraine à l'Alsace, de la France à la Suisse», Dahlem aime avant tout «aller vers l'autre». Le regard d'un Français, à l'enthousiasme communicatif, sur la Suisse et les Suisses.

Interview: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder

– Henri-Charles Dahlem, pourquoi avoir choisi de venir travailler à Bâle, alors que vous êtes Français?

– C'était une sorte de challenge. Je voulais travailler dans un pays que je ne connaissais pas, sinon par les clichés habituels. L'idée d'aller dans un terreau neuf me séduisait car j'avais tout à apprendre. J'ai commencé par lire très avidement tous les journaux pour m'initier au fonctionnement de la Suisse, à sa vie politique, à son économie et à sa culture.

Bien qu'ayant vécu à proximité de la Suisse et de l'Allemagne, étant bilingue, j'ai quand même découvert un autre monde. Quand on est un esprit français, cartésien et rationnel, on se dit qu'il est impossible qu'un pays pareil puisse exister! Quatre langues, des cultures si différentes. Se frotter à ce qui fait la Confédération helvétique est quelque chose de très excitant.

– Quels défauts voyez-vous à la Suisse?

– On a fait de la Suisse une démocratie modèle... mais dès qu'un événement déroge à ce principe – je pense à l'affaire Kopp et aux fiches ou au problème des polices parallèles – il prend des proportions énormes.

En vérité, j'ai découvert une Suisse moins reluisante.

– Vous aussi, vous pensez que la Suisse est une île?

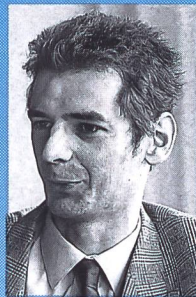
– Elle l'est aujourd'hui de plus en plus, dans la mesure où elle se met des freins elle-même, où les gens se construisent eux-mêmes leurs geôles.

– Ces freins sont-ils du fait des politiciens ou de la mentalité suisse, de sa psychologie?

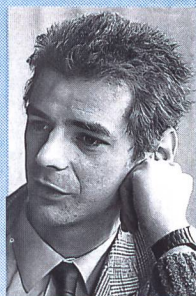
– Je crois que l'un et l'autre sont liés. Trop facile de tout mettre sur le dos des politiciens. Il appartient aux citoyens suisses de s'en sortir! Je crois au coup de pied dans la fourmilière. Si la Suisse veut adhérer à l'Europe, elle doit immanquablement repenser son système, revoir sa Constitution, ce qui constituera un formidable élan de création.

En fait, la Suisse possède tous les germes de la société idéale.

Personnellement, je crois à l'entente entre les peuples, au pacte de 1291 et à la Confédération mondiale. Du moment que les idées qui ont donné naissance à la Suisse commencent à se concrétiser, il ne faudrait pas que la Suisse s'endorme. Si la Suisse ne change pas, d'ici quelques années, elle peut connaître de gros problèmes. Il faut qu'elle sorte de son blocage.



«La Suisse possède tous les germes de la société idéale.»



«Apprendre des choses, c'est ce qui fait le sel de la vie d'un journaliste.»

– Que pensez-vous des célébrations qui ponctuent cette année du 700^e anniversaire de la Confédération?

– J'éprouve des sentiments mêlés. D'un côté, je pense que c'est une occasion de faire un bilan. De l'autre, je discerne aussi le côté mascarade...

– Voyez-vous une grande différence entre un 1^{er} août et un 14 juillet?

– Oui... D'abord, le 14 juillet est férié en France. Mais, de part et d'autre de la frontière, la fête n'est pas empreinte du même sentiment. En Suisse, je crois que beaucoup s'attachent à faire des discours que personne n'écoute. En Suisse, la fête est plus triste...

– Vous êtes l'un des très rares journalistes à avoir témoigné autant d'intérêt à la littérature suisse. Quand vous avez été engagé à Coopération, notamment à la rubrique littéraire, connaissiez-vous déjà la littérature de notre pays?

– Non, très peu. Mais quand vous arrivez dans un pays neuf, la seule méthode, me semble-t-il, pour essayer de le connaître c'est de lire sa littérature.

Ainsi ai-je découvert Chappaz et j'ai été émerveillé. Apprendre des choses, c'est ce qui fait le sel de la vie d'un journaliste. Puis j'ai continué à m'intéresser aux auteurs suisses alors que certains craignaient qu'en raison de ma nationalité française, j'accorderais la priorité aux auteurs français...

– Croyez-vous que la Suisse, en tant que telle, soit une entrave à la création?

– Je ne crois pas qu'elle empêche de créer, non. Mais on peut être créatif sans être entreprenant. A cet égard, la Suisse paraît un pays un peu corseté, serré...

– La Suisse-prison, a dit Dürrenmatt...

– Il y a du vrai dans cette affirmation mais la Suisse est aussi un cocon. Et alors, deux réactions peuvent surgir: ou l'on hiberne ou l'on part. Il y a des auteurs qui vont voir en eux à 5000 kilomètres d'ici. Ainsi Chappaz et Nicolas Bouvier, entre autres écrivains de ce pays.



Sur les pas d'un lecteur heureux...

Parce qu'il rêvait d'un livre qui n'existait pas, et qui aurait été le panorama de la littérature suisse – de Bâle à Coire et de Genève à Lugano – Henri-Charles Dahlem s'est décidé à réaliser son rêve.

Dans un guide vivant, écrit dans un style alerte, il nous présente un livre par page. Sept cents livres : rien que des livres qu'il a aimés.

Dahlem croit à l'existence d'une littérature helvétique laquelle se distingue par le dolisme. « Incontestablement, les écrivains de ce pays ont une prédilection pour la souffrance, la faute. Si Dahlem discerne dans ce trait l'influence du calvinisme, il l'attribue aussi au malaise découlant du « miracle suisse », en clair à l'appartenance à un pays dans lequel les différences dépassent largement les ressemblances ». Pour lui, ressentie comme une faiblesse, cette force « oblige sans cesse à se chercher, à se remettre en question ».

Ce qui explique aussi, poursuit-il, que certains auteurs aient choisi, à l'opposé, « de briser ce doute et de s'ouvrir au monde ». D'où « le nombre impressionnant d'écrivains-voyageurs de grands talents » que compte la Suisse.

Pour Henri-Charles Dahlem, la réalisation de ce guide littéraire fut aussi une manière de réaliser un pont, d'une région à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre ».

Aux Editions de l'Aire, 683 pages. De A, comme Valerio Abbondio, Jürg Amann et Amiel à Z, comme Maurice Zermatten, Fritz Zorn et Giuseppe Zoppi, En passant par D (Claude Delarue, Gion Deplazes, Friedrich Dürrenmatt), L (Hugo Loetscher et Jean-Marc Lovay), M (Ella Maillart, Nicolas Meienberg et Adolf Muschg) et R (Ramuz et Rousseau), parmi beaucoup d'autres.

Itinéraire d'un journaliste heureux

Né en Lorraine, Henri-Charles Dahlem étudie le droit, à Metz, et le journalisme à Strasbourg avant de se lancer dans le journalisme. Il pratique en Auvergne, à Poitiers, Dijon et Colmar. En 1984, il entre à **Coopération**, notamment en tant que responsable de la critique littéraire. Deux ans plus tard, il est nommé rédacteur en chef adjoint.

«La Confédération helvétique reste pour moi le pays qui offre la possibilité de jeter des ponts et de s'ouvrir à l'autre. C'est pour cela que, contrairement à certains de mes compatriotes, j'aime ce pays.»

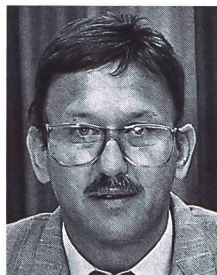
Théoriquement vous avez raison, mais...

Dans la banque, les domaines sont si vastes qu'une personne seule n'est pas en mesure de faire face à tous les problèmes. La séparation des tâches s'avère indispensable. Elle amène tout naturellement à la spécialisation, cette dernière tendant à créer un fossé entre les responsables des tâches, entre ceux qui élaborent les solutions théoriques et ceux qui doivent les résoudre sur le plan pratique.

«Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale.» Cette citation de C. Bernard met en évidence les difficultés rencontrées dans toutes les activités économiques et plus particulièrement dans la banque lorsqu'il s'agit d'engager du personnel. La spécialisation étant partout à l'ordre du jour, il s'avère difficile de nos jours de recruter des «généralistes». Il ne faut dès lors plus s'étonner de devoir faire appel à plusieurs spécialistes pour trouver la solution à un problème général.

Si les Banques Raiffeisen font exception, il n'en va pas de même pour beaucoup de «grandes banques». A la veille de vos vacances, vous devrez passer au guichet N° 1 pour changer vos francs suisses, au guichet N° 2 pour donner vos ultimes ordres de paiement et au guichet N° 3 pour déposer vos valeurs dans votre «safe».

Automobilistes, nous avons tous subi des épreuves théoriques avant l'examen pratique. Pourrait-on envisager de bien conduire sans une sérieuse base théorique? Non, car il faut connaître la signalisation et les règles de conduite. Il serait de même dangereux de vouloir s'aventurer dans la circulation après n'avoir suivi que des cours théoriques et sans savoir où se trouve la pédale des freins. Pour être bon conducteur, il est donc nécessaire d'être à la fois théoricien et praticien.



Par Pierre Metthez, sous-directeur
logistique à l'USBR, Lausanne

**Depuis quelques années,
les tâches des banques
ainsi que les exigences de
leur clientèle ont subi
une transformation radicale.
La concurrence, toujours
plus intense sur
les marchés,
de même que l'introduction
de nouveaux produits et
services, ont contribué à
cet effet. La diversification
des activités bancaires
réclame une spécialisation
dans les affaires,
en clair, la formation
de spécialistes.**

La spécialisation est-elle l'œuvre des théoriciens? Les plus belles dispositions ne sont-elles pas souvent inadaptées à la pratique? Le praticien-généraliste peut-il se passer du théoricien? Une chose apparaît très clairement: tout ne s'apprend pas sur les bancs d'école. Il faut mettre en pratique les connaissances acquises... et les améliorer! Le transfert du savoir-faire passe toujours par la formation. Celle-ci s'oriente vers les besoins spécifiques de la banque qui doivent se conjuguer à ceux de la clientèle. A tous les niveaux d'activité, le développement des techniques exige des collaborateurs disposant d'une formation approfondie. Il est nécessaire de donner à chacun la possibilité de consolider ses connaissances théoriques par une formation de base.

La qualité de la formation doit permettre aux employés de s'adapter constamment aux nouveaux instruments de la finance pour lesquels chaque jour amène son lot de nouveautés. A l'origine, la formation prenait l'aspect d'une instruction «sur le tas», la priorité absolue étant réservée à l'aspect pratique. Aujourd'hui, une formation continue est indispensable si nous voulons conserver nos chances face à la concurrence. A cet égard, le programme de formation mis sur pied par l'Union suisse offre une large palette de possibilités, autant pour les apprentis(es), les gérants(es) ou les dirigeants(es) de Banques Raiffeisen, petites ou grandes. Le praticien y trouvera son compte en choisissant des cours spécialisés alors que le théoricien pourra débattre de ses problèmes pratiques avec des collègues œuvrant depuis de nombreuses années au sein d'une institution Raiffeisen.

Ah! si théoriciens et praticiens prenaient plus souvent la peine de se parler!

Conjo

des perspectives réjou

«Après la pluie, le beau temps». Lapalissade certes, mais qui décrit fort bien la situation économique de notre pays. Même si de lourds nuages menacent encore à l'horizon, les premiers rayons de soleil devraient apparaître avec l'été. C'est la conclusion à laquelle est parvenu récemment le Centre de recherches conjoncturelles de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, KOF, qui prévoit une croissance de 2% pour le milieu de l'année.

En ce qui concerne la détermination des causes ayant engendré la régression économique amorcée mi-90, le KOF constate que cette dépression conjoncturelle a été due, entre autre, à la faiblesse générale de l'économie mondiale. Mais la politique de stabilité des prix, que la Banque nationale suisse (BNS) poursuit et qui a entraîné des taux d'intérêt si élevés, a été tout aussi décisive. Le conflit du Golfe, quant à lui, a contribué à la dégradation de la situation, dans la mesure où il a fortement intensifié l'effet des causes mentionnées. Le recul économique a été si important qu'il a touché la plupart des secteurs économiques avant d'envahir finalement très vite aussi l'ensemble du marché du travail.

Une inquiétude née du Golfe

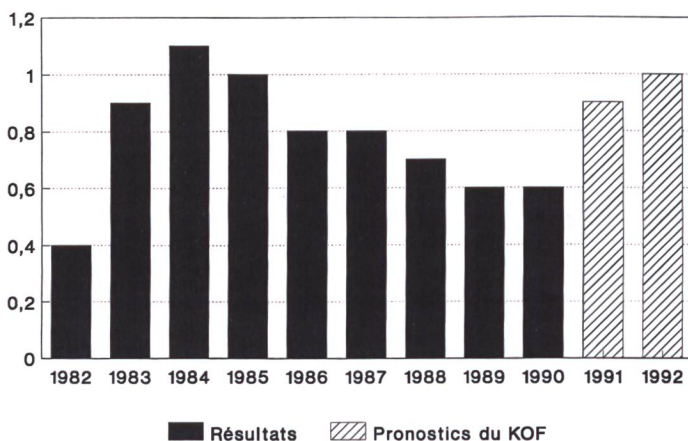
Il va sans dire que le conflit du Golfe a pris soin de créer un climat d'inquiétude, tant auprès des entreprises que des consommateurs. Il en a résulté une certaine retenue au niveau des investissements et de la demande de consommation. Le dénouement du

conflit n'a pas encore tout à fait apaisé ce sentiment d'inquiétude, et il faudra attendre encore quelque temps avant qu'il ne disparaisse complètement. Le KOF pense d'ailleurs que la situation actuelle devrait se prolonger jusqu'à mi-91, avant de pouvoir connaître un véritable redressement. Cette relance repose sur la diminution des taux d'intérêt en Suisse et sur l'amélioration du climat conjoncturel international.

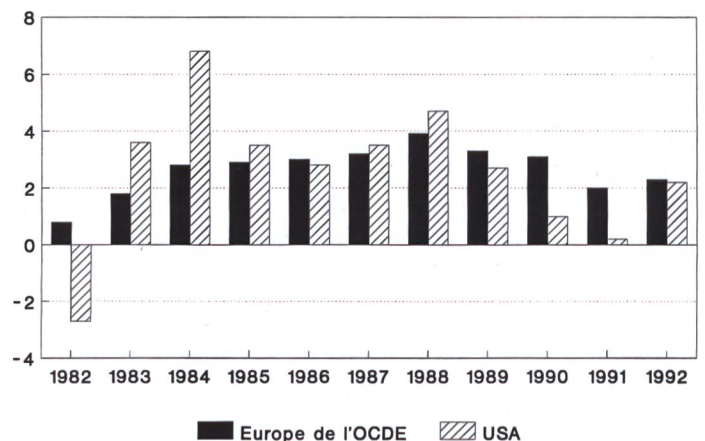
La consommation privée et les exportations seront les premiers domaines à réagir. Il en résultera vraisemblablement aussi des effets positifs sur d'autres domaines.

La reprise sera sans doute plus longue à venir dans le secteur du bâtiment. Souvent décrit comme le poumon de l'économie, ce secteur a beaucoup souffert de la dégradation de la conjoncture en 1990. La hausse des taux d'intérêts, liée à l'incertitude des perspectives d'avenir, ont laissé des traces si profondes que même l'Etat s'est montré, en tant que client, fort réticent à l'égard des mandats de construction. La situation économique de ce secteur n'apparaît pourtant pas aussi dramatique que cela. On ne devrait pas cette fois-ci constater de trop nombreux «stocks» d'objets inlouables ou

Suisse: Taux de chômage (en%)



Europe/USA: PIB réel et PNB (variations en %)



ecture

ssantes pour l'automne

invendables. Selon le KOF, le secteur du bâtiment devrait connaître un redressement modéré dès la fin de l'année.

Reste que, ces derniers mois, c'est certainement la détérioration du pouvoir d'achat du franc suisse qui a le plus préoccupé les consommateurs. Ainsi ces derniers ont-ils appris que le renchérissement ne diminuerait malheureusement guère au cours du premier semestre 1991. D'une part, contrairement au secteur privé, le secteur public n'a pas encore effectué les adaptations de prix nécessaires. D'autre part, certains mécanismes de renchérissement, comme les hausses de loyers, sont imminents. A tout cela s'ajoute une poussée toujours aussi forte des chartes salariales. La Banque nationale aura ici pour tâche de soutenir un recul rapide et «supportable» du renchérissement au moyen d'une politique monétaire restrictive. Ces circonstances peu réjouissantes n'empêcheront pas le consommateur de compter sur des prix plus stables dès le milieu de l'année. Le KOF envisage pour 1992 un renchérissement nettement plus bas (4,7% en 1991 contre 3,1% en 1992).

Comme on l'a déjà mentionné, le développement économique n'a pas épargné le marché de l'emploi. Le patronat a réagi étonnamment vite aux difficultés les plus grandes. Presque toutes les branches ont stoppé l'augmentation du nombre des personnes actives. Quelques-unes l'ont même fait baisser. Du côté des salariés, l'évolution s'est déroulée de manière tout à fait opposée. On a assisté, en 1990, à un afflux massif de main-d'œuvre étrangère. Le nombre des frontaliers a augmenté de plus de 10%. Il en a résulté une situation où le nombre des demandeurs d'emploi était supérieur à celui des places vacantes.

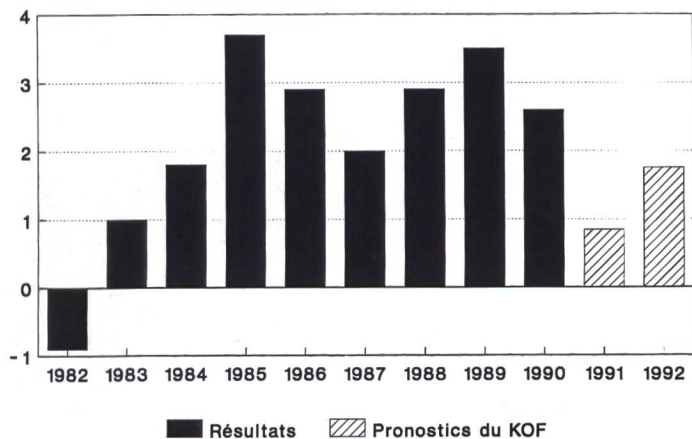
Chômage en augmentation

Vu ces deux développements opposés, on ne sera maintenant pas surpris de constater que les statistiques sur le chômage en Suisse ont changé. En janvier 1990, le chômage avait atteint un niveau si bas, que des postes vacants étaient disponibles pour la quasi totalité des chômeurs. Mais vu que les secteurs du bâtiment et de l'industrie en particulier ont maintenant fortement réduit leur demande de main-d'œuvre, on

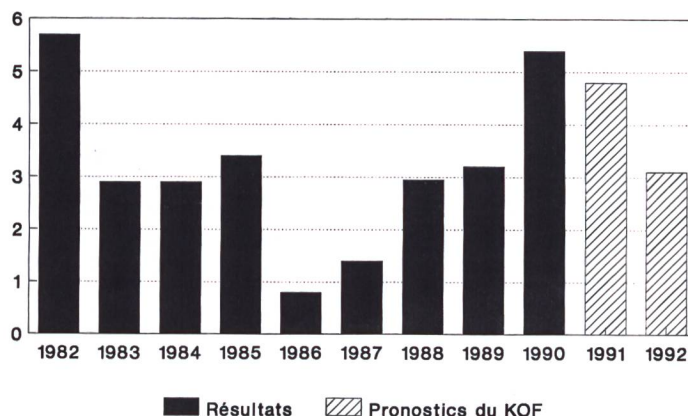
assiste à un chômage sensiblement plus élevé que l'année dernière. Ainsi le nombre des chômeurs est-il passé de 9000 en 1990 à près de 29 000 personnes. L'immigration de la main-d'œuvre étrangère prendra donc, en 1991 notamment, des proportions bien moindres que l'année dernière. Selon toute apparence, les Suisses aussi devront attendre patiemment que de meilleures conditions prévalent sur le marché de l'emploi. Contrairement au passé, nombreuses seront les personnes revendiquant l'assurance chômage, maintenant que la révision de la loi sur le chômage de 1983 a permis de tant élargir le cercle des ayants droit. Fort de ces réflexions, le KOF conclut que le chômage connaîtra une forte hausse au premier semestre 1991, mais augmentera ensuite à peine d'ici la fin de 1992. Le taux de chômage sera donc de quelque 1,1% à la fin de l'année, et augmentera légèrement d'ici la fin de 1992, pour s'établir à 1,2%.

Etude exclusive de l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich. Traduction: Joëlle Pirek-Cheron.

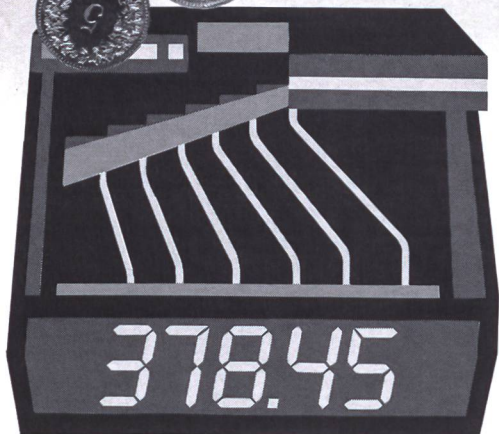
Suisse: Produit intérieur brut réel (variations en %)



Suisse: Prix à la consommation (variations en %)



**Trié, compté et
mis en rouleaux
par un leader.**



Vous offrirez un service encore meilleur à votre clientèle en traitant sa monnaie de la manière la plus sûre et la plus rapide. Du même coup, vous encouragerez l'épargne. Pour trier, compter, et mettre en rouleaux la monnaie, de même que pour compter les billets de banque, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas. Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement de la monnaie et des billets.

Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95

8600 Dübendorf, tél. 011/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

FRANCFORT

COFFRES-FORTS

neufs et occasion révisés

Coffres-forts blindés liste 1 avec 44 compartiments

Coffres-forts classiques

Coffres-forts de guichets à 1 et 2 portes escamotables

Coffres-forts anti-feu pour archives

Coffres-forts DATA SAFE pour informatique

Classeurs anti-feu à 2 - 3 - 4 tiroirs

Tous livrables du stock

Stock permanent de plus de 800 coffres-forts

Transport et mise en place par spécialiste compris dans les prix.

Demandez offre à :

FERNER COFFRES-FORTS

2322 Le Crêt-du-Loche

Tél. 039/26 76 66 Fax 039/26 58 09

**Mit uns sind Sicherheit,
Funktion und Design in der
Bank gross geschrieben!**



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

700 ans pour rentrer dans le rang

La Suisse du 700^e, celle des commémorations, celle des interrogations, celle des certitudes et du doute mêlés, celle des oppositions radicalisantes, celle du conformisme satisfait, celle du courage quotidien et celle de la drogue décadente...

Par Max Mabillard
Rédacteur en chef de BILAN



Mais encore celle de la richesse éclipsée et celle de la pauvreté déguisée, celle des têtes qui dépassent et que l'on s'acharne encore à couper, bref, cette Suisse qui n'a jamais été une et qui tente, avec embarras, de jeter un regard collectif dans son rétroviseur placé trop bas pour voir loin, cette Suisse de tous les jours me ramène près de 20 ans en arrière.

Elle me fait penser à l'Arc jurassien du début des années 70, lorsque les séculaires certitudes horlogères basculaient tout à coup, sous l'assaut du quartz, dans le camp des désarrois désécurisants. Toute une région, toute une branche économique, toute une activité traditionnelle, qui avaient fait de la montre helvétique la référence mondiale, étaient relégués, par le simple effet d'une technologie nouvelle, au rang des choses quelque peu vieillottes et surannées. En d'autres termes, les traits déterminants et particuliers d'une région du pays devenaient une réalité banale et commune. Terrible choc! Il a fallu, comme toujours au milieu du découragement général, le sursaut de quelques hommes (Nicolas Hayek, Stephan Schmidheiny) pour éviter que la branche horlogère, hormis les montres de luxe, ne sombre corps et bien. Le pays entier me paraît traverser, en ce moment, une épreuve comparable.

Une crise identitaire inconnue

Nulla menace technologique à l'horizon collectif, certes, mais une crise identitaire qui ne veut pas dire son nom. Qui sommes-nous, comment nous situons-nous par rapport aux pays voisins et au reste du monde, quelle place et quel rôle dans cette Europe en mouvement?

L'origine de ce choc interrogatoire pourrait bien se situer dans la perte des traits distinctifs, dans la déliquescence des vertus dominantes. Que l'on se rappelle combien, il y a dix ans à peine, les comparaisons internationales tournaient à l'avantage de cette Helvétie très spéciale. Nous étions les sages au milieu des passions ravageuses. Nous avions, symbole de notre bienheureuse orthodoxie, une inflation faible, un franc fort, des taux d'intérêt miraculeusement bas. Nous avions un destin droit, une marche rectiligne. Il avait même fallu, à un moment, imposer des taux négatifs pour dissuader les capitaux étrangers d'affluer, en quête d'un refuge dans ce havre de quiétude et de sécurité. Nous étions un modèle, un sujet de fantasme pour étrangers désemparés.

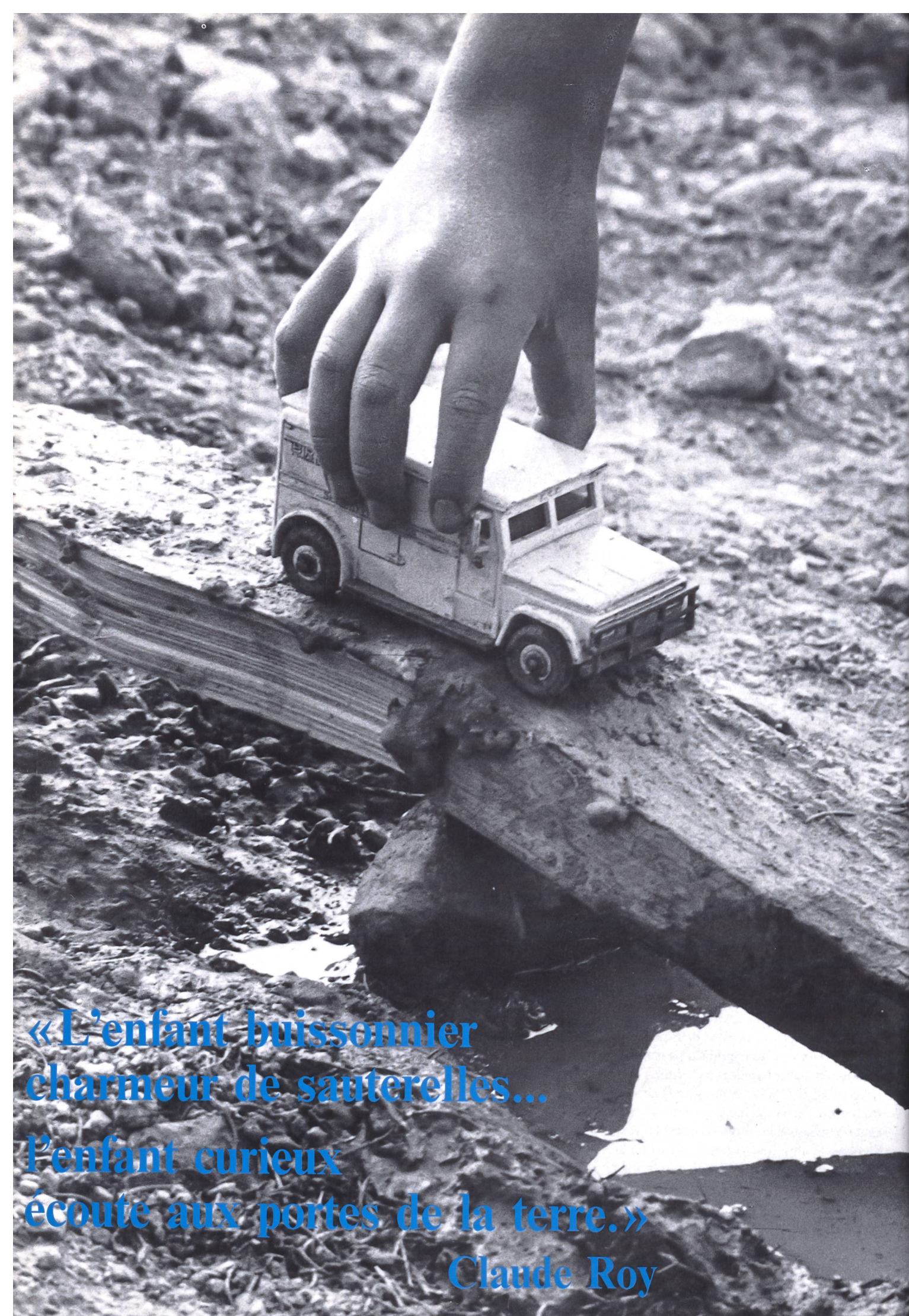
Mais, désormais, dans la confusion, une certitude surnage, nous faisons partie du

lot commun. Nous le pressentons confusément et, en plus, nous disposons d'un incontournable point de référence: les regards extérieurs. La plupart des analyses étrangères concentrées sur la Suisse, ces dernières années, nous renvoient l'image surprise d'un pays à peu près semblable aux autres. Plus de vertus particulières, presque plus de traits distinctifs. Un nivellement peu avantageux, qui se manifeste dans les résultats des comparaisons internationales. Nous vivons, par exemple, avec un niveau d'inflation plus élevé que celui de nos voisins français, que nous tenions habituellement pour de beaux parleurs totalement dépourvus d'efficacité. Terrible découverte! L'identité se liquéfie. La personnalité s'émiette.

La lucidité pour survivre

Et le cas de cette Europe communautaire, que nous pensions régler comme à l'accoutumée, par une sorte de statut particulier décroché sur notre seule bonne mine, il n'est pas fait pour calmer les esprits. De statut particulier convenable, il n'y en aura pas. Alors, il faut bien aborder de face la question de l'adhésion ou de l'isolement. Difficile choix pour des citoyens déjà bousculés dans leurs certitudes! Là encore nous sommes traités comme les autres, comme l'Autriche ou la Suède, que nous pensions dépasser d'une bonne longueur. Et les négociations du GATT, où les spécificités de notre agriculture ne parviennent plus à tirer des attitudes de compassion ni même de compréhension complice? Et d'autres cas encore, de même nature...

Pour les 700 ans de la Confédération, nous rentrons dans le rang. Un peu comme l'a fait l'horlogerie il y a 20 ans. Imitons-la, dans la façon dont elle a absorbé le choc. Les possibilités de choix se réduisent. Se regarder et s'admettre tel que l'on est fait partie des nécessités élémentaires de survie.



« L'enfant buissonnier
charmeur de sauterelles...

L'enfant curieux
écoute aux portes de la terre. »

Claude Roy





Compté et mis en liasses par un leader.

L'efficacité de vos services repose aussi sur la manière la plus fiable et rapide de compter les billets de banque. Pour compter les billets et les préparer en liasses, de même que pour trier, compter et mettre en rouleaux la monnaie, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas.

Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement des billets et de la monnaie.
 Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95
 8600 Dübendorf, tél. 01/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

Solutions des jeux de Thierry Ott

L'embaras du choix

1. B 2. C 3. B 4. B 5. A 6. A

Egalités mystérieuses

- $(2 + 4) + 6) - 8 = 4$
- $((2 + 4) : 6) + 8 = 9$
- $((2 \times 4) - 6) + 8 = 10$
- $(2 \times (4 + 6)) - 8 = 12$



Jeu d'enfant

Division par trois

Tronc commun

DER Vider, Eider, Derby, Derme.

7	6	9
1	6	4
1	4	7

Le scrabble

Fêlures – Fêrules – Fleurés (Fleures) – Fuseler – Reffues

Mots croisés

- Horizontalement:** 1. Fanfaronne. – 2. Equitation. – 3. Rut. Siam. – 4. Tare. Erbue. – 5. Imita. Iasi. – 6. Latomies. – 7. Inini. Son. – 8. Sion. Acéra. – 9. Ene. Canon. – 10. Ressue. TNT.
- Verticalement:** 1. Fertiliser. – 2. Aquamanile. – 3. Nutritions. – 4. Fi. Etonnes. – 5. ATS. Ami. – 6. Raie. Ace. – 7. Otarie. Ca. – 8. Nimbassent. – 9. Nô. Us. Oron. – 10. Enseignant.



A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
 ☎ (021) 37 01 91 – 49 10 43
 TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10% env. DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

Magasin exposition carrelages

Rue de la Maison-Rouge 23
 1400 YVERDON-LES-BAINS
 ☎ (024) 21 22 13

Ventes en gros et au détail



A. MONTORFANO S.A.

Fédération jurassienne: Amélioration de la gestion

Quelque 300 délégués représentant la presque totalité des 73 établissements qui composent la Fédération jurassienne des Banques Raiffeisen ont participé à la 66^e assemblée générale qui s'est tenue le 4 mai dernier à Courrendlin.



De gauche à droite, MM François Rossé et Armand Cudré.



Ce rendez-vous annuel, en ayant été prévu dans la localité du Jura abritant – avec son bilan de cinquante millions de francs – la première banque Raiffeisen du canton, a servi en quelque sorte d'illustration aux propos que le président François Rossé, de Boncourt, a tenus au sujet de l'indispensable amélioration des moyens d'administration et de gestion des institutions locales. En effet, plutôt que de revenir sur des chiffres qui ont cependant permis aux banques Raiffeisen jurassiennes d'accroître leur bilan de 6,7% pour le porter à 886 millions, M. Rossé a préféré insister sur la nécessité de parfaire les installations et les équipements de chaque caisse.

Jusqu'à ce jour, de sérieux efforts d'adaptation à une évolution qui a le goût de la clientèle ont déjà été accomplis. C'est ainsi que 31 banques jurassiennes sont propriétaires de l'immeuble abritant leurs bureaux, alors que sept autres se sont contentées d'aménager des guichets. Huit institutions ont en outre des projets à l'étude. Dans le domaine de l'informatique, les hésitations de l'Union suisse ont considérablement freiné l'enthousiasme des dirigeants. Vingt et une banques toutefois, figurant toutes parmi les plus importantes, sont actuellement équipées d'un système informatique autonome. Pour les plus petites, l'acquisition d'un PC raccordé au centre de calcul de l'Union apparaît comme une solution performante très intéressante.

Dans la gestion proprement dite, les changements s'avèrent indéniablement plus délicats, en raison de certaines susceptibilités locales qu'il convient absolument de ne pas heurter. Il s'agit principalement d'obtenir une collaboration entre banques d'une même région, que ce soit en informatique ou en personnel. Pareille solution, valable surtout pour les petites institutions, c'est-à-dire au bilan inférieur à dix millions, ne peut manquer d'intéresser la Fédération jurassienne puisqu'elle compte précisément 46 établissements de cette capacité. Après la reprise de Sorvilier-Court par Malleray et de Péry par Ovin, deux projets de fusion sont actuellement à l'étude. L'un touche les six banques du Vallon de Saint-Imier alors que Coeuve pourrait reprendre Dampheux-Lugnez.

L'assemblée, fort bien accueillie à Courrendlin par les dirigeants de la banque locale et les autorités communales, s'est rangée aux changements survenus à l'Union suisse, en adaptant tout d'abord ses propres statuts à ceux de Saint-Gall et en désignant les sept délégués auxquels elle aura droit à l'assemblée générale de l'Union, ainsi que leurs suppléants. Elle a nommé M^{me} Ariane Gérosa, Orvin, et MM. Philippe Rondez, de Cornol, Pierre Schaller de Mervelier, Frédéric Donzé, des Breuleux; Pierre-André Theubet, de Renan, Gérard Crétin de Soulce, et Ernest Guélat, Courrendlin, comme délégués, et M^{mes} Sylvia Beuchat, Saulcy, Paulette Bayard, Nods; Renaude Boilat, Saignelégier, ainsi que MM. Marcelin Brugnerotto, Fontenais; Philippe Rebetez, Les Genevez; Guy Chevrolet, Bévillard, et Michel Giauque, Prêles, en tant que suppléants.

Suite à la démission de M. Bernard Ritter, de Courroux, M. Christophe Fleury, gérant de Corban, a été élu au comité de la Fédération. L'assemblée s'est terminée par un hommage à 22 membres dirigeants qui totalisent vingt ans d'activité dans les comités. (f)

Le compte est bon sur tous les tableaux



La solution idéale, peu encombrante et économique pour compter, trier et mettre en tubes les monnaies.

Fabrication, vente, service:

prema

PREMA GmbH
Tychbodenstrasse 9
CH-4665 Oftringen
Tel. 062/97 59 59

Abonnez-vous à PANORAMA!

Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.- par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 Lausanne.

Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

PANORAMA, c'est...

- ... des analyses économiques de premier plan
- ... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindelholz
- ... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
- ... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
- ... des photos artistiques
- ... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
- ... une page inédite de Valott
- ... un espace littéraire unique en Suisse romande
- ... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!



FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement de la monnaie



FUEGOTEC MS-5600

Trieuse-compteuse à monnaie

La MS-5600 est une petite révolution: elle est capable de séparer la monnaie suisse des monnaies étrangères, et elle différencie même les pièces étrangères de calibre identique aux pièces suisses.

Distributeur exclusif pour la Suisse:

FUEGOTEC SA

SIÈGE:

SUCCURSALE: LANDSTRASSE 37 - 5430 WETTINGEN - TÉL. 056/27 27 00

CHEMIN DES DAILLES 10 - 1053 CUGY - TÉL. 021/732 22 32

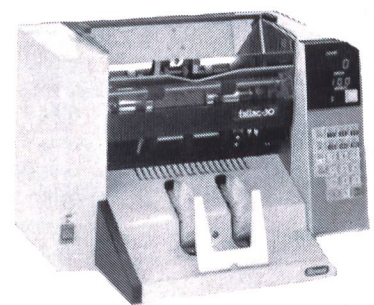


PRINCESS electronic M

Compteuse à monnaie

Les avantages de cette machine sont: sa haute performance et sa sécurité de comptage ainsi que son utilisation facile.

Une seule manipulation suffit pour le réglage des catégories de pièces.



TELLAC-30 DD

Compteuse à billets

Sélection automatique des principales fonctions dès la mise sous tension. Démarrage automatique de détection de tout billet dont le format est différent du billet initial. Arrêt automatique lors de la détection d'un mauvais billet. Celui-ci n'est pas totalisé.

Avantage: il n'est pas nécessaire de recommencer le comptage.



Fédération fribourgeoise: Lucidité et franchise

Le 20 avril, à Granges-Paccot, se tenait la 74^e assemblée générale de la Fédération des banques Raiffeisen de Fribourg-romand, ceci, grâce à l'initiative des responsables de la banque de Givisiez et sous la présidence de M. Gaston Menoud.



M. Gaston Menoud au micro, président: «Il faut à tout prix sauver notre image de marque».

Le président de la Fédération rappela les principaux événements qui jalonnèrent le dernier exercice (dont on lira, ci-joint, une synthèse succincte) parmi lesquels cinq anniversaires (pour les banques de Murist, Sâles, Treyvaux et Gruyères – septante-cinq ans – et Pont-la-Ville – vingt-cinq ans), une inauguration (Léchelles–Chandon) et une fusion (celle de Grolley avec Ponthaux) sans oublier des extensions de rayons d'activité pour Orsonnens, Porsel et Villars-sur-Glâne. M. Menoud évoqua tout le soin apporté par sa Fédération à analyser le projet des nouveaux statuts et parla

des journées de formation mises sur un pied dans un souci louable, et nécessaire, de formation continue. Il insista aussi sur la qualité de la formation des gérants. «Il faut être conscient que, de nos jours, il est impensable et dangereux de former un gérant en quelques mois», dit-il, «il faut à tout prix sauver notre image de marque».

Après l'adoption des statuts de la Fédération par l'assemblée, M. Pierre Metthez offrit une réflexion sur le thème de l'avenir de Raiffeisen (lire notre encadré).

Un avenir qui ne fait pas peur, au demeurant, à la Fédération des banques de Fribourg-romand...

Quel avenir pour Raiffeisen?

C'est à cette question essentielle que Pierre Metthez, sous-directeur, tenta de répondre lors de son exposé «Quelles mesures dois-je prendre, aujourd'hui encore?» ajouta-t-il, s'identifiant à un gérant de banque. Et encore: «Qui peut m'aider à concrétiser mes idées?»

Réponses concrètes pour des questions concrètes et urgentes. Lors de récentes assemblées générales, rappela le responsable romand, il fut question de l'évolution dans le système bancaire, du défi de Raiffeisen face au futur, des stratégies du groupe, de la politique de Raiffeisen 2000, parmi d'autres sujets. «Ces thèmes demeurent d'une brûlante actualité et sont même plus actuels que jamais puisque, chaque jour, nous devons répondre à des questions relatives aux changements que nous avons programmés». Après avoir cité M. Hermann Bodenmann, président de la Commission fédérale des banques, Pierre Metthez précisa: «Chez nous, la fonction théorique a laissé sa place à la partie pratique. Les cas de banques Raiffeisen soudainement confrontées à des problèmes difficiles se multiplient...»

Pour le chef de la logistique romande de l'USBR, il y a un dénominateur commun à toutes ces inconnues: «les problèmes soulevés vont de pair avec des coûts d'investissement la plupart du temps importants».

Il est évident que ceux-ci sont inévitables «si l'on désire assurer l'avenir et mettre en place les structures» qui permettront de satisfaire les exigences de la clientèle. Pierre Metthez s'employa ensuite à mettre en évidence les principaux objectifs de Raiffeisen lesquels «découlent en grande partie de la nouvelle version des statuts» de l'USBR qui fut approuvée en 1990, touchant en particulier les fondements juridiques et le concept de financement. Il aborda aussi deux points importants: la stabilisation des coûts d'exploitation et le concept de l'assainissement des structures.

«Nous devons poursuivre nos efforts et nous attaquer à temps aux adaptations structurelles nécessaires», dit-il, «ceci, avant de nous les voir dicter par des conséquences inévitables».

Et de conclure, philosophe, en citant un proverbe qui devrait inciter au dépassement plutôt qu'au découragement: «Celui qui a atteint tous ses objectifs n'a pas placé la barre assez haut».

Qu'on se le dise!

Capteur solaire
SAM' SOLAIR®

Capteurs sous tuiles en cuivre	Ferblanterie
Cuves d'accumulation	Façades
Installations sanitaires	Couverture
	Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

FRISBA

Garages préfabriqués

Maintenant
en 9 dimensions

VOUS
choisissez...

les dimensions
et le type
d'exécution.

1095 LUTRY
Tél. 021/39 13 33
Fax 021/39 51 57

FRISBA S.A.

Fédération vaudoise: un enthousiasme intact

C'est à Rances, au pied du Jura, que quelques 340 délégués des Banques Raiffeisen vaudoises se sont retrouvés pour leur assemblée générale ordinaire le 27 avril dernier. Présidée pour la première fois par M. Jacques Porchet, gérant de la Banque de Mézières, l'assemblée a réuni les représentants de 67 Banques sur les 78 formant la Fédération vaudoise.

Le rapport du Comité révéla qu'en dépit de la rareté des fonds passifs avantageux, des variations de taux nombreuses, de la diminution des investissements, les résultats à fin 1990 sont encore réjouissants puisque le total du bilan global des 78 Banques vaudoises s'est accru de 8,4% pour s'élever à 1103,6 millions de francs. L'année écoulée a également vu le nombre des sociétaires augmenter de 636 unités atteignant ainsi le chiffre de 14 791.

«Il faut prouver son existence sur le marché ou disparaître», nota M. Alexandre Bula, au sein de la FVBR, alors que M. Martin Mathys, responsable de la formation exhortait les dirigeants à suivre les sta-

ges et séminaires organisés par l'Union Suisse ou la Fédération.

Même si l'inflation trotte et que les taux... galopent, les banques Raiffeisen vaudoises font preuve d'un dynamisme exemplaire: fusions, informatisation, modernisation ou création de nouveaux locaux en sont la preuve.

On relèvera aussi que l'assemblée accepta, à l'unanimité, les nouveaux statuts de la Fédération vaudoise et qu'elle procéda à la désignation de huit délégués et leurs suppléants auprès de l'USBR.

Fondé de pouvoir à l'USBR à Lausanne, M. André Bosson, présen-

ta un exposé précis et très détaillé du leasing, la nouvelle prestation des Banques Raiffeisen.

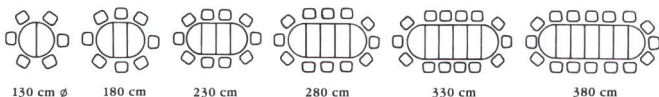
On n'oublia pas pour autant le mérite de tous ceux qui œuvrèrent à la cause Raiffeisen. Aussi dix membres vétérans furent-ils remerciés pour leur fidélité et leur engagement.

L'assemblée de la Fédération vaudoise fut magnifiquement organisée par la Banque de Rances, avec le concours des autorités et des sociétés locales. Sa réussite atteste de l'enthousiasme du mouvement Raiffeisen en terre vaudoise.

M.-A. J.

Tables de conférences extensibles

13 modèles à choix

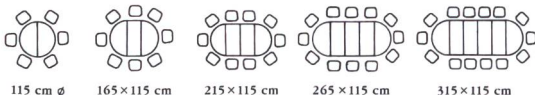


130 cm ø 180 cm 230 cm 280 cm 330 cm 380 cm

et sur mesure sans adjonction de pieds intermédiaires

ou

Tables de salle à manger petites pour tous les jours



115 cm ø 165 x 115 cm 215 x 115 cm 265 x 115 cm 315 x 115 cm

et sur mesure pour les grandes occasions

**au sportif
ameublement s.a.**

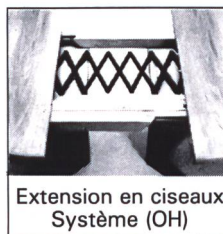
1315 LA SARRAZ
☎ (021) 866 76 04

Ouverture tous les jours
de 8 h à 12 h / 14 h à 18 h 30
Samedi jusqu'à 16 h 30
lundi matin fermé

Tous les vendredis
OUVERTURE NOCTURNE
jusqu'à 21 h



«Arco» chêne, noyer/hêtre ou cerisier



Extension en ciseaux
Système (OH)

*Après l'effort...
...le confort*



«Yvette», chêne ou noyer

Russin: cinquante ans

La journée du 50^e anniversaire de la Banque Raiffeisen de Russin restera marquée d'une pierre blanche. Elle coïncidait avec la dernière assemblée générale, les banques de Russin, Satigny et Dardagny étant désormais réunies, depuis le 1^{er} janvier dernier, sous la dénomination de «Banque du Mandement».



Réunis à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur banque, de gauche à droite, Pierre Girardet, Robert Desbaillet, Erika Chassot et Fernand Pittet.

L'Etat genevois était représenté, pour la circonstance, par M. Yves Martin, secrétaire général du Département de l'intérieur.

Lors de la partie officielle, présidée par M. Fernand Pittet, président du comité de direction, M. Pierre Girardet retraça l'historique de la banque.

C'est le 15 décembre 1941 que celle-ci était fondée à l'initiative du maire Louis Dufour. Le premier comité de direction comprenait notamment M. Robert Desbaillet, qui assumait cette fonction durant quarante ans.

On notera qu'à Louis Dufour, premier gérant, succédera en 1947 M. Archinard qui resta à son poste jusqu'en 1970. Puis ce fut au tour d'Auguste Rossi, et, en 1981, de M^{me} Chassot.

En 1942, la banque de Raiffeisen comptait vingt membres et le total de son bilan atteignait Fr. 106 606.—, alors que le bénéfice était de Fr. 11.—.

En dépit de la modestie de ces résultats, Saint-Gall ne cessa de prodiguer ses encouragements à la jeune banque. Depuis, les années passèrent, avec leurs hauts et leurs bas.

Vingt-cinq ans après sa création, Russin pouvait s'enorgueillir d'un bilan de Fr. 1 118 000.—, alors que

l'épargne totalisait Fr. 850 000.—. En 1981, le bilan avait plus que doublé puisqu'il atteignait Fr. 2 775 000.—. Quant au dernier exercice de la Banque Raiffeisen de Russin, il offrait un bilan de Fr. 4 126 354.— et une épargne de Fr. 3 311 000.—.

Dans son rapport à l'assemblée générale du 6 avril 1990, Pierre Girardet déclarait: «Il sera inévitable d'arriver à des collaborations, voir à des fusions entre Caisses ne disposant pas d'un volume d'activité suffisant pour répondre aux nouveaux défis.»

Lors de cette réunion mémorable, il appartient comme de juste, au membre fondateur et président d'honneur Robert Desbaillet de souffler les cinquante bougies d'un gâteau. Que l'on savoura non sans nostalgie...

Les 75 ans de Domdidier

Le 27 avril dernier était jour de fête pour Domdidier: la Banque Raiffeisen y fêtait ses 75 ans. Un anniversaire qui fut aussi un prétexte, pour M. Pascal Corminboeuf, syndic, de souligner le rayonnement du mouvement Raiffeisen.

Petit retour en arrière.

Le 19 mars 1916, une quarantaine de citoyennes et citoyens de Domdidier assistaient à une conférence donnée par l'abbé Victor Raemy, curé de Morlon. Thème de celle-ci: les Caisses Raiffeisen».

Ils décident de se lancer. La Caisse de Domdidier est née.

Le 8 mai 1966, la Caisse fête ses cinquante ans d'activité. Vingt ans plus tard, c'est l'inauguration des nouveaux locaux, dans un immeuble flambant neuf.

Après vingt ans d'activité, M. et M^{me} Jean Chardonnens-Godel quittent la responsabilité de la gérance de la Caisse. Et c'est M. Charles Ducry qui leur succède.

Ce n'est pas un euphémisme de dire que c'est le village entier de Domdidier qui fêta les 75 ans de sa Caisse. Avec enthousiasme et confiance pour l'avenir, en dépit d'une conjoncture difficile pour beaucoup.

Depuis, la Banque Raiffeisen de Domdidier continue sur sa lancée, forte de 361 membres.

Quelques chiffres

1916:
42 sociétaires
bilan: Fr. 27 992.—

1936:
72 sociétaires
bilan: Fr. 261 252.—

1956:
94 sociétaires
bilan: Fr. 843 432.—

1976:
197 sociétaires
bilan: Fr. 6 342 869.—

1990:
361 sociétaires
bilan: Fr. 27 786 375.—

Assemblée des délégués de la Coopérative de cautionnement

Raiffeisen reste numéro un



M. Kurt Wäschle, directeur de la coopérative de cautionnement

L'année dernière, la Coopérative de cautionnement de l'Union Suisse des banques Raiffeisen a encore consolidé sa position de tête parmi les coopératives de cautionnement de Suisse.

Avec 18 622 postes, l'engagement total de la CC s'est élevé en 1990 à 482 millions de francs, ce qui représente 47 millions ou 11 % de plus que l'année précédente. Ces chiffres ont été communiqués par le directeur, Kurt Wäschle, lors de la 49^e assemblée des délégués de la Coopérative de cautionnement de l'USBR tenue à

l'hôtel Alfa à Berne. Menée comme d'habitude de main de maître par le président Peter Willi, l'assemblée se composait d'environ 180 délégués et invités, parmi lesquels MM. Gion Clau Vincenz, président du conseil d'administration de l'USBR, et Arnold Edelmann, premier directeur et longtemps vice-président du conseil d'administration de la Coopérative de cautionnement.

Augmentation des pertes

L'excédent d'exploitation s'est monté l'année dernière à 1,031 million de francs, marquant donc un recul d'environ 50 000 francs par rapport à 1989. Cette diminution résulte

principalement d'une augmentation des pertes, qui ont grimpé en une année de 320 000 à 854 000 francs, s'approchant donc dangereusement de la barre du million. Peter Willi évoqua comme causes le fléchissement de la conjoncture et l'augmentation constante des cautionnements en blanc.

Problèmes avec des emprunteurs étrangers

Après de bonnes expériences au début, les problèmes se sont accumulés en 1990, en particulier avec des étrangers (surtout Yougoslaves et Turcs) qui contractent d'abord un petit crédit puis se replient précipitamment dans leur pays d'origine. C'est pourquoi, comme l'a annoncé Kurt Wäschle dans son rapport annuel à l'assemblée des délégués à Berne, la Coopérative de cautionnement fera preuve désormais de retenue concernant l'octroi de petits crédits à des étrangers.

Une initiative heureuse est celle des cautionnements sans examen, introduite le 1^{er} juin 1990. Les cautionnements se sont élevés sur les dix premiers mois à 800 cas pour un volume total de 17,6 millions de francs. Le nombre des demandes augmente chaque mois.

Le bénéfice net de l'exercice 1990 sera réparti comme suit, avec l'approbation unanime de l'assemblée des délégués: Fr. 533 320.- pour une rémunération à 2 ½ % du capital-actions et Fr. 498 168.65 pour alimenter les réserves.

Des temps plus durs, mais...

Le président Peter Willi, dans son allocution d'ouverture, a profité de livrer quelques réflexions générales sur le groupe Raiffeisen. Les changements marquants intervenus dans le contexte économique du secteur bancaire font attendre, pour les banques Raiffeisen elles aussi, des temps plus difficiles, qui pourraient affecter également la Coopérative de cautionnement. Mais il exprima sa conviction «que notre organisation, avec le projet «Raiffeisen 2000», a pris des options importantes pour l'avenir. C'est pourquoi grâce en particulier au travail prudent des pionniers Raiffeisen, je regarde avec confiance vers l'avenir».

«L'âge d'or des taux hypothécaires à 5%, ou moins encore, est sans doute définitivement révolu en Suisse». Cette prophétie peu réjouissante pour les propriétaires et locataires, c'est Peter Hadorn, directeur adjoint de la Banque nationale suisse, qui l'a faite, lors de l'allocution qu'il a prononcée à Berne devant l'Assemblée des délégués de la Coopérative de cautionnement de l'USBR.

ma – M. Hadorn s'est exprimé sur un sujet d'actualité, «Financement hypothécaire et évolution des taux», qui rencontra naturellement un vif intérêt auprès des nombreux délégués raiffeisenistes. A l'aide de quelques chiffres, le représentant de la Banque nationale suisse illustra l'évolution du marché hypothécaire. C'est ainsi que l'endettement hypothécaire en Suisse a augmenté plus rapidement ces dernières années que le produit national brut. En 1975, les hypothèques n'atteignaient encore que 75 % du PNB; en 1989 elles étaient passées à 124%. Les raisons sont à chercher dans la pénurie de terrains, les coûts élevés de la construction et les taux d'intérêt peu élevés – du moins jusque-là – par rapport à l'étranger.

Le problème du refinancement

En même temps que l'endettement hypothécaire, la part des banques dans le marché hypothécaire a augmenté de façon marquante au cours des quinze dernières années: de 78 % en 1975 elle atteignait 89 % à fin 1989. Durant la même période, la part des caisses de retraite reculait de 7 % à 4%. La large part des banques dans le marché hypothécaire ne leur procure cependant qu'une joie mitigée, car ces dernières années le refinancement est devenu plus problématique.

Si, en 1975, expliqua Peter Hadorn, 94 % des hypothèques étaient encore couvertes par des dépôts d'épargne, aujourd'hui elles ne le sont plus qu'à 45%! Les banques doivent donc financer une part toujours plus grande des hypothèques par d'autres sources, plus onéreuses. «Les déposants, releva M. Hadorn, sont devenus plus attentifs aux taux d'intérêt. Ils disposent de toute une gamme de solutions plus attrayantes que le livret d'épargne. Les épargnants traditionnels disparaissent progressivement».

Evolution du marché hypothécaire

Tandis que les banques doivent se demander si elles veulent continuer à étendre leur secteur hypothécaire, P. Hadorn attend un retour en scène des caisses de retraite. Mais cela en collaboration avec les banques, qui, disposant de la plus grande expérience dans ce domaine, régleront le financement des crédits de construction et transmettront ensuite les hypothèques aux caisses de retraite. La rémunération des affaires hypothécaires ne sera alors plus pour les banques la marge d'intérêts mais la commission.

Les délégués attendaient avec impatience les pronostics de Peter Hadorn sur l'évolution des taux. Orateur éloquent mais prudent, l'Oberlandais se garda de prononcer des chiffres, mais fut néanmoins très concret. A son avis, l'oasis que constitue la Suisse en matière de taux «ne va probablement pas disparaître entièrement, mais les différences de taux avec l'étranger vont tendanciellement diminuer. En effet, les principaux pays industrialisés ont nettement progressé dans leur stabilité politique et économique. Aujourd'hui, un déposant peut effectuer des placements de toute nature dans la plupart des pays industrialisés presque sans restrictions». En fin de compte, cependant, l'évolution future des taux dépendra en grande partie de celle de la conjoncture, «sur laquelle, conclut Peter Hadorn, il est actuellement très difficile de se prononcer».



Photo Bucher

Peter Hadorn, directeur adjoint de la Banque nationale suisse: «L'âge d'or des taux hypothécaires est révolu».

La Coopérative de cautionnement

La Coopérative de cautionnement (CC) est un organisme autonome au sein de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. Elle se charge de cautionnements en vue de faciliter l'activité de prêt et de crédit des Banques Raiffeisen individuelles. Ces cautionnements sont de plusieurs types:

- hypothèques de rang postérieur (par ex. pour immeubles d'habitation et domaines agricoles)
- prêts (par ex. pour le financement d'acquisitions nécessaires à l'activité professionnelle ou à l'existence)
- crédits (par ex. crédits d'exploitation, crédits saisonniers, crédits agricoles)
- cautionnements sans examen (petits prêts et crédits sur compte courant, nouveauté introduite le 1^{er} juillet 1990)
- garanties (garantie pour artisans, garantie bancaire)

SATEB

Entreprise spécialisée

LUTTE CONTRE LA VERMINE DU BOIS

SABLAGE — RENOVATION

EXPERTISE ET DEVIS GRATUITS

SATEB — Michel-André JORDAN

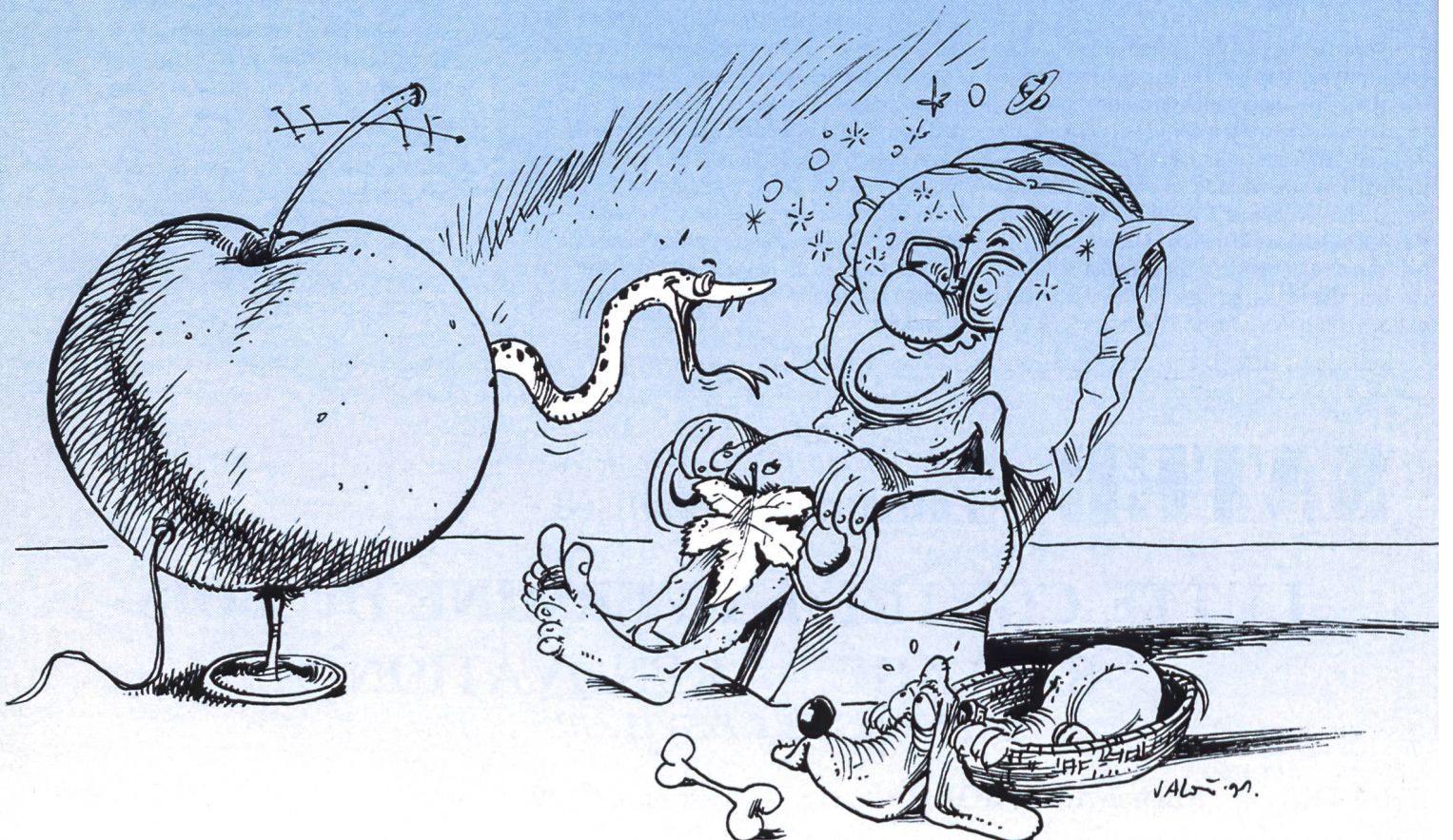
Case postale 1951 SION

Tél. 027/23 24 88

Le dessin inédit de Valott



HOMO TELEVISIONUS



Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux.

Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embaras du choix

Six questions pour tester vos connaissances sportives. Choisissez la bonne réponse!

1. Les clubs suisses de football ont le droit d'aligner lors d'un match: A. un joueur étranger B. deux C. trois
2. Le «drive» est un coup joué: A. au base-ball B. au football américain C. au tennis
3. Le skif est un genre de: A. ski B. bateau C. moto
4. Un demi-marathon se court sur: A. 21 kilomètres B. 21,1 km C. 21,2 km
5. Les footballeurs des Young Boys jouent à Berne. Et ceux des Old Boys? A. à Bâle B. à Zurich C. à Lucerne
6. Les Los Angeles Lakers forment une des meilleures équipes américaines de: A. basket B. hockey sur glace C. football américain

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

2	4	6	8	=	4
2	4	6	8	=	9
2	4	6	8	=	10
2	4	6	8	=	12

Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

E E F L R S U 5

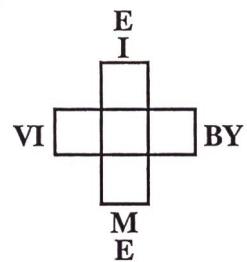
Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois y être entré, réussir à s'extraire de cette statue de Junon?



Tronc commun

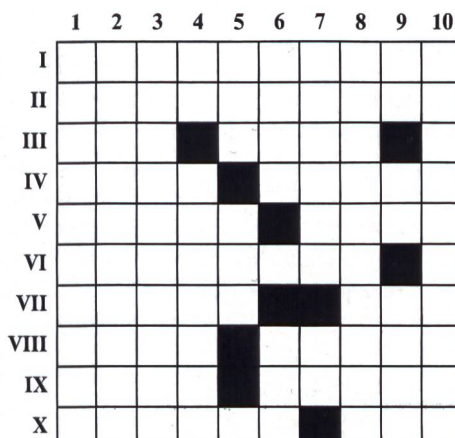
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

7	6	9
1	6	4
1	4	7



Mots croisés Niveau difficile

Solutions p. 18

Horizontalement: I. Femme se vante.— II. Fait du cheval un dada.— III. Temps des grandes chaleurs.— A changé de nom en 1941.— IV. Il faut l'ôter pour faire la place au net. Mise au vert.— V. Fit le singe. Ville de Roumanie.— VI. Utilisées comme tôles bien qu'étant de pierre.— VII. Coule en Guyane. Portugaise normalement constituée n'y est jamais insensible.— VIII. Les Romains l'appelaient Sednum. Repassa.— IX. Le Tech l'arrose. Exécute sur commande de basses œuvres de chair.— X. Perd ses eaux. Fait toujours grand bruit.

Verticalement: 1. En quelque sorte, c'est donner signe de vie.— 2. Où l'on prenait les anciens la main dans le bac.— 3. Se font mal dans le tiers monde.— 4. Mot pour se rire. Fait une surprise.— 5. Elle ne reste jamais longtemps sans donner de nouvelles. Homme de confiance.— 6. Coupe tifs. Belle balle.— 7. On a fait d'elle une enfant de la balle. Démonstratif.— 8. Auréolassent. 9. Drame au Japon. Évoquent le passé. Localité vau-doïse.— 10. Ne pas suivre son cours, c'est risquer de se retrouver dans le vague.

L'escale du Rhône*

par Michel Campiche



Michel Campiche

L'auteur de *L'Enfant triste*, récit d'une enfance lausannoise, a aussi passé par le collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. C'était avant la Deuxième Guerre mondiale. L'écrivain et historien vaudois, qui vit aujourd'hui entre Lausanne et Sugnens, retrace cette expérience dans le très émouvant et sobre récit *L'Escale du Rhône*, paru aux Editions Bernard Campiche.

Au Collège, le programme de sixième année portait sur la littérature classique. De ce temps date mon enthousiasme, jamais démenti, pour Pascal et la Rochefoucauld. (Racine viendra plus tard). Mais cela ramenait à la tristesse du présent. Le pays qui vit éclore les *Pensées* et les *Maximes* connaissait la défaite et l'humiliation. Dans quelle mesure une civilisation se trouvait-elle dépendre d'un support matériel? Certes, la force ne crée rien par elle-même. Souvent elle ravage et détruit. Mais ne lui reviendrait-il pas de déterminer puis de préserver l'espace où les arts, les sciences, la pensée peuvent s'épanouir? Jusqu'alors, la culture me paraissait indépendante des circonstances extérieures, et maintenant tout un héritage risquait de se voir compromis par une débâcle militaire et politique.

La coutume voulait qu'on fêtât les professeurs au jour où la liturgie commémorait le saint dont ils portaient le nom. A son entrée, le maître se faisait applaudir, puis il restait debout, près de son pupitre, et un élève lisait le compliment. Pour Monsieur Broquet, cela tombait le 21 juin, fête de saint Louis de Gonzague, jésuite mort à vingt-trois ans alors qu'il soignait, infirmier volontaire, des pestiférés.

Depuis des années, la *Rhétorique A* n'avait plus marqué le 21 juin. Le professeur intimidait. Nous étions décidés à rétablir la coutume. Gérard se chargea de rédiger le compliment et de le lire. Jamais, sinon lors de la dernière visite que je lui fis à la clinique, trois semaines avant sa mort, je n'aurais ressenti pour le chanoine Broquet une telle affection. Il eut, quant Gérard s'avança, un mouvement de surprise. A mesure que le texte se déployait, son expression, d'abord fermée, se détendit, et derrière les lunettes, les yeux brillèrent d'émotion. A la fin, il eut même un sourire, et, d'une voix étouffée, répondit simplement: «Merci, merci beaucoup». Ce qui le toucha le plus, c'est quand Gérard lui dit qu'il avait souffert pour communiquer aux élèves le goût d'une certaine perfection.

Souffert: aucun de nous ne trouva ce mot excessif. Monsieur Broquet ne laissait rien passer, ni pour lui-même ni pour ses élèves. Nos copies nous revenaient annotées de bout en bout, soulignées, avec des points d'exclamation dans les marges. Il les

commentait, les décortiquait, redressait nos phrases, montrant une perception merveilleuse des nuances du vocabulaire. Il haïssait le boursoufflé, le pathétique vulgaire, les mots inutiles. Son idéal consistait dans une façon d'écrire simple et naturelle, mais sans confondre la nature avec le laisser-aller. Volontiers il citait Vauvenargues: *La netteté, c'est le vernis des maîtres*. Pour les interrogations de français, il faisait venir l'élève au pupitre, et lui-même se tenait au fond de la classe, appuyé contre la paroi, l'air impénétrable. Puis, toujours sans dire un mot, il inscrivait la note dans son registre.

Les interrogations de latin prenaient une heure entière, pour douze ou quinze lignes. Les questions et les remarques fusaient, parfois ironiques, jamais désobligeantes. Le maître nous retournait sur le gril, mais pour lui c'était tout aussi difficile. Le regard se faisait fulgurant, et nous intimidait au point que nous répondions de travers. Alors Monsieur Broquet lançait des exclamations: «C'est d'un bœuf!» ou: «Bon

sang de bonsoir!» Il terminait sur une remarque désabusée: «J'espère que vous faites semblant; vous pourrez plus facilement vous corriger».

On ne lui en voulait pas; il exigeait beaucoup parce qu'il donnait beaucoup. Ceux qui écoutaient au lieu de somnoler durant l'interrogation d'un camarade en retiraient un grand profit.

Ce souci de perfection, il le manifestait en tout. Dans sa chambre, on ne voyait pas une poussière. Sur sa table de travail, les crayons, toujours bien taillés, étaient rangés parallèlement, la pointe vers la gauche, et ses partitions montraient la régularité d'une véritable calligraphie musicale. Pour diriger, il usait de gestes sobres, comme retenus, et sa main modelait la musique.

On arrivait aux grandes vacances. La classe fit une sortie d'un après-midi, jusqu'au hameau d'Epinassey. Le chanoine Saudan nous accompagnait. Pour la première fois, Monsieur Broquet se montrait d'une humeur enjouée. A un certain moment, il interpella son confrère:

– Hé! Monsieur Saudan, les curés derrière!

Ils marchaient côte à côte. Monsieur Saudan, avec sa belle prestance, arborait un parapluie et un chapeau neufs. Le chanoine Broquet faisait penser à un curé de campagne. Son chapeau montrait des nuances verdâtres. Un des cordons, qui aurait dû tenir l'aile relevée, pendait. Le parapluie était quelque peu fané. A cinquante ans de distance, on retrouvait l'enfant de famille modeste, né dans le village de Pleigne, à la frontière d'Alsace, où la vie était dure.

Au café, selon la coutume valaisanne, on prit du fromage et du fendant. Monsieur Broquet sortit de sa poche un paquet de cigarettes. Il les lançait une à une et nous les attrapions au vol.

Le jour des promotions, le chœur chanta, en première exécution, une mélodie du chanoine Broquet, sur des paroles de Racine. Le cloître donnait une résonance magnifique. Monté sur une petite estrade, Alexis Peiry dirigeait, alors que Monsieur Broquet se blotissait dans l'embrasement d'une fenêtre, figé, serrant son menton entre le pouce et l'index replié, ce qui chez lui dénotait l'extrême concentration...

*Bernard Campiche

**SIEMENS
NIXDORF**

CSC-BM-90: Bancomat 90, etc., etc., etc....!

Oui, et caetera! Car le nouveau CSC-BM-90 est un système ouvert, ouvert, ouvert! Rien n'atteste mieux sa polyvalence et sa modernité que cette petite information: il est intégralement compatible avec les normes de matériel et de logiciel BM-90 de Telekurs AG.

Pour répondre sagement aux vœux de chaque client, le CSC-BM-90 gère jusqu'à cinq cassettes de billets – avec cinq coupures différentes, dont des monnaies étrangères! Enfin, il possède un écran graphique en couleurs et des touches de fonctions qui confirment son ergonomie et sa convivialité.

Et ce n'est pas tout: le CSC-BM-90 brille de surcroît par une rapidité stupéfiante dans la distribution des billets et la fourniture d'informations complémentaires suivant configuration.

Enfin, le CSC-BM-90 fonctionne sous OS/2 – ce qui garantit sa fiabilité et sa compatibilité réseau – et il dispose d'un moniteur opérateur local ou à distance.

Vous voulez en savoir plus sur la famille CSC-BM-90 de Siemens Nixdorf, le premier constructeur informatique européen? Alors, appelez vite le 021/632 0111!



Les atouts du CSC-BM-90: commande assurée par un PC surpuissant (processeur 80386/25 MHz, mémoire principale de 8 Mo, disque dur de 100 Mo) système d'exploitation standard multi-tâche (OS/2), utilisation de logiciels aux normes industrielles (Presentation Manager, LAN-Manager, SQL-Server).

Synergy at work

En bateau...



...et à pied



Sur la voie suisse



16 000 sourires

**un joyeux
arc-en-ciel
aux couleurs
de Raiffeisen**



**L'invasion haute en
couleurs de seize mille
écoliers est sans doute
l'événement le plus
rafraîchissant qu'aura connu
la prairie du Rütli en cette
année du 700^e
anniversaire...
Sous l'emblème de
Raiffeisen.**

Grâce à la «course d'école» Raiffeisen au Rütli, mille classes d'écoles du Tessin, du Valais, du pays de Vaud, de Soleure, de Suisse orientale et des Grisons ont suivi les traces des premiers Confédérés et apporté une touche de jeunesse aux lieux chargés d'histoire qui bordent le lac des Quatre-Cantons.

A l'endroit même où, voici sept cents ans, l'Uranais Walter Fürst, le Schwytzois Werner Stauffacher et l'Unterwaldien Arnold de Melchthal ont prêté le serment qui donna naissance à notre pays, garçons et filles souriants ont déferlé pacifiquement, en mai et en juin.

Munis de leurs sacs à dos multicolores – un cadeau de Raiffeisen, de même que la course d'école en elle-même – ils étaient certainement plus «cools» que ne l'avaient été les responsables des Waldstätten, alors accablés de soucis...

Face à une présence si massive de l'emblème Raiffeisen, on saisit mieux cette question d'une alerte retraitée qui, gravissant au milieu d'une horde d'enfants, le chemin menant du bord du lac à la clairière, lança: «Alors, le Rütli appartient aux Banques Raiffeisen, maintenant?»

rs



L'heure du pique-nique...



...et du jeu!



...du repos...



«Où allons-nous?»

L'obligation de caisse Raiffeisen



«Un placement intéressant à moyen terme»

Si vous désirez placer pour quelques années une partie de vos économies à intérêt fixe et voulez profiter d'avantages intéressants... nous vous recommandons alors notre obligation de caisse Raiffeisen:

- Votre argent est en sécurité
- Vous obtenez un taux d'intérêt fixe attrayant
- Vous choisissez vous-même la durée du placement

Rendez-nous visite au guichet!
C'est avec plaisir que nous vous conseillerons.

Profitez, dès
aujourd'hui, des taux
d'intérêt attrayants!

RAIFFEISEN
la banque qui appartient
à ses clients

